

Synthèse

Le projet

En collaboration avec les agences sanitaires françaises et des experts internationaux, le Centre international de Recherche sur le Cancer (CIRC) de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a estimé la part de cancers attribuables aux facteurs de risque de cancer liés au mode de vie et à l'environnement en France en 2015. Les articles qui détaillent la méthodologie utilisée pour effectuer cette estimation ont été publiés dans des revues scientifiques internationales, et une synthèse de la méthode générale et des résultats principaux sont publiés dans le Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire.

Le but de cette étude était d'estimer la part et le nombre de nouveaux cas de cancer attribuables à des facteurs de risque liés au mode de vie ou à l'environnement, chez les adultes en France métropolitaine en 2015. Treize facteurs de risque classés cancérigènes certains ou probables par le CIRC ont été étudiés : tabagisme (dont tabagisme passif), consommation de boissons alcoolisées, alimentation (consommation insuffisante de fruits, légumes, fibres, produits laitiers, consommation de viande rouge, de charcuterie), surpoids et obésité, activité physique insuffisante, utilisation d'hormones exogènes, durée insuffisante de l'allaitement maternel, infections, radiations ionisantes (radon et radiations provenant d'examens médicaux à visée diagnostique), pollution atmosphérique, rayonnement solaire (UV), expositions professionnelles, et exposition aux substances chimiques en population générale (arsenic dans l'eau de boisson et benzène dans l'air intérieur). Une analyse par statut socio-économique a également été réalisée pour la consommation de tabac.

Résultats principaux

- Parmi les 346 000 nouveaux cas de cancer diagnostiqués chez les adultes de 30 ans et plus en France en 2015, 142 000 seraient attribuables aux facteurs de risque étudiés, soit 41 % de tous les nouveaux cas de cancer.
- Le tabac était responsable du plus grand nombre de cas (20 %, soit plus de 68 000 nouveaux cas attribuables au tabagisme). Venaient ensuite l'alcool (8 %), l'alimentation (5,4 %), et le surpoids et l'obésité (5,4 %).

Parmi les autres facteurs liés au mode de vie, 3 % du total (plus de 11 000 cas) sont attribuables aux UV, 0,9 % à une activité physique insuffisante, 0,7 % aux radiations ionisantes d'origine médicale (examens diagnostiques), 0,6 % aux hormones exogènes (contraceptifs oraux et traitement de la ménopause), et 0,5 % à une durée d'allaitement insuffisante.

- Les facteurs environnementaux étaient responsables de 4 % des nouveaux cas de cancers pour les agents infectieux, 3,6 % pour les expositions professionnelles, 1,2 % pour le radon dans l'air intérieur, 0,4 % pour la pollution atmosphérique, et 0,1 % pour l'exposition aux substances chimiques dans l'environnement général (arsenic dans l'eau de boisson et benzène dans l'air intérieur).
- L'estimation de la fraction attribuable au tabagisme pour les cancers liés au tabac passe de 56 % chez les 20 % de la population les plus favorisés à 70 % chez les 20 % les moins favorisés. Chez les femmes, cette fraction attribuable passe de 26 % à 38 %.

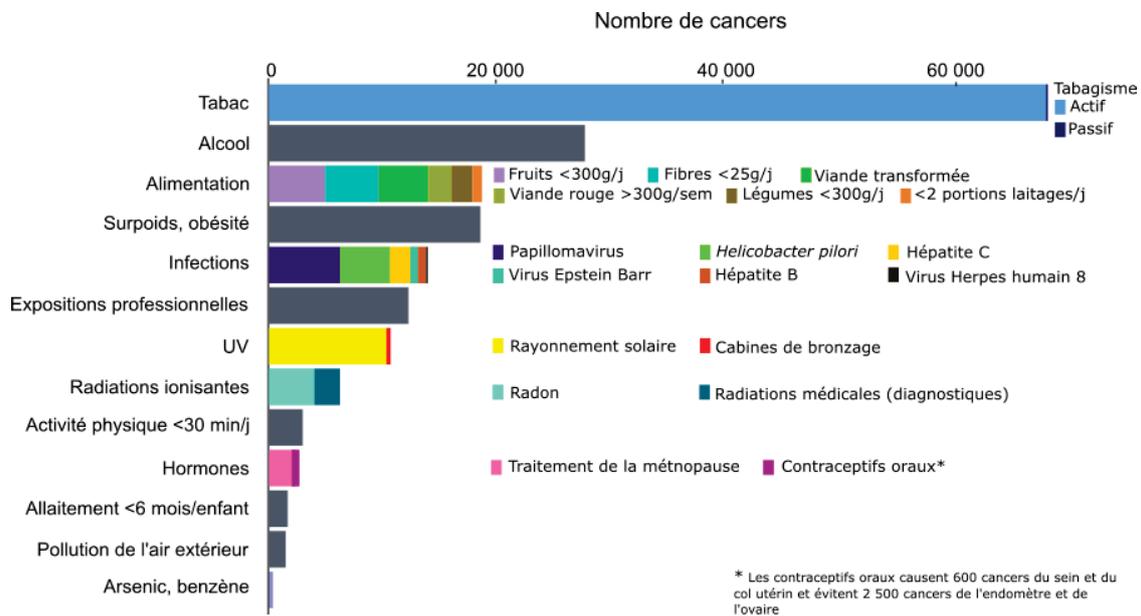


Figure 1. Nombre de nouveaux cas de cancer attribuables aux facteurs liés au mode de vie et à l'environnement en France en 2015 parmi les adultes de 30 ans et plus

- Les fractions et les nombres de cas de cancer attribuables estimés étaient plus élevés chez les hommes que chez les femmes ; 84 000 nouveaux cas chez les hommes et près de 58 000 chez les femmes étaient attribuables aux facteurs de risque étudiés, représentant respectivement 44 % et 37 % de l'ensemble des nouveaux cas de cancer.
- Chez les hommes, les causes principales de cancer étaient le tabac (29 % des nouveaux cas), l'alcool (8,5 %), l'alimentation (5,7 %) et les expositions professionnelles (5,7 %). Chez les femmes, les causes principales étaient le tabac (9,3 %), l'alcool (7,5 %) et le surpoids et l'obésité (6,8 %).
- Ces résultats reposent sur l'état des connaissances actuelles sur les liens entre facteurs liés au mode de vie et à l'environnement et risque de cancer. Ils ne tiennent compte que des facteurs de risque et des localisations de cancer associés pour lesquels le lien de causalité est déjà scientifiquement bien établi (cancérogènes avérés ou probables selon le CIRC). Une part des cancers est liée à des facteurs non étudiés ici : facteurs inconnus ou encore à l'étude, génétiques, non modifiables, ou encore liés à la pratique médicale (augmentation de l'incidence de certains cancers due à l'amélioration et à l'augmentation des pratiques diagnostiques de dépistage, par exemple).
- Bien qu'une attention particulière ait été portée à l'utilisation des meilleures données disponibles (données d'exposition et de quantification du risque, incidence des cancers basée sur les données du réseau des registres de cancer FRANCIM), celles-ci comportent de fait leurs propres incertitudes. Par ailleurs, les résultats présentés reposent sur plusieurs hypothèses nécessaires à la réalisation de ce type d'estimation (temps de latence entre l'exposition et la survenue de la maladie, indépendance entre les facteurs de risque), qui apportent aussi de l'incertitude aux estimations. Elles doivent donc être considérées comme des ordres de grandeur, permettant de comparer la contribution des différents facteurs considérés au risque de cancer, et non comme des chiffres absolus de cas évitables.
- Cette étude démontre le besoin de recherches supplémentaires pour identifier le rôle des facteurs de risque émergents (concernant les effets des perturbateurs endocriniens, par exemple) dans le risque de cancer. Elle montre aussi l'importance et la nécessité de recueillir continuellement des données

d'exposition aux cancérogènes, pour permettre la quantification des risques associés dans la population.

Conclusion

Cette estimation montre que 142 000 cas de cancer (41 %) auraient pu être évités si l'ensemble de la population n'avait pas été exposée aux facteurs de risque étudiés, ou si son exposition avait été limitée. La plupart des facteurs étudiés sont évitables, leur exposition pourrait donc être éliminée dans la population ; pour les facteurs de risque non évitables (comme l'exposition aux UV), il s'agit de réduire au minimum les expositions pour éviter le maximum de nouveaux cas de cancer. La prévention constitue donc un moyen d'agir essentiel : ces résultats pourront servir de base pour cibler de futures priorités de prévention du cancer en France.